

L'œil de RODIN



Dossier de presse

Éditorial

Catherine Chevillot Directrice du musée Rodin

La sculpture est par nature un art sériel, mais s'il est une période de la sculpture qui s'est prêtée plus que d'autres à la diffusion de multiple, c'est bien l'Antiquité. A partir de la Renaissance, le marché des Antiques connut un épanouissement commercial : copies grandeur nature pour rois et princes, petits bronzes ou réductions en biscuit pour les collectionneurs. Mais cette vogue fut aussi à l'origine d'une circulation nouvelle des images pour les artistes : enseignement et création furent alimentés non seulement par les gravures, mais par les moulages.

Rodin n'en fit pas un usage pédagogique classique, comme le connurent ceux de ses contemporains qui suivirent l'enseignement de l'École des Beaux-Arts. Il dut bien dessiner d'après la bosse lorsqu'il fréquentait la Petite École, mais celle-ci privilégiait surtout le modèle vivant et le dessin de mémoire. Fidèle visiteur du Louvre, fasciné par le Parthénon découvert à Londres, Rodin se distingue surtout par la frénésie avec laquelle il collectionne les Antiques à partir des années 1890, et la relation « mystico-charnelle », pourrait-on dire, qu'il entretient avec les objets.

Mystique, son vocabulaire l'est clairement : il parle de ses fragments divins, vit sous leur bénédiction et s'évertue à percer leur mystère. Devant ces jalons de l'infini, il se comporte en adorateur, y cherche les secrets de l'harmonie de la Nature et de l'univers. La force et la grâce sont pour lui les attributs de cet art lumineux, immatériel. Il y est transporté comme par la musique des sphères, lui qui parle de célestes servantes qui font entendre un chant mélodieux... L'artiste, à son école, a pour seul sacerdoce de découvrir le langage de l'immortalité.

Mais, intimement mêlé aux mêmes phrases, aux mêmes images, les mots de la sensualité révèlent aussi la nature passionnée de l'artiste. Synonyme de bonheur et d'émotion, l'Antique est sa jeunesse, et d'une jeunesse qui rime pour lui avec jouissance, joie, amour et félicité ! Alors même qu'il dit des hommes de sa génération qu'ils sont trop tourmentés, et qu'il trouve dans la tranquillité lumineuse des marbres grecs une sorte d'antidote à cette maladie, il en chante la souplesse vitale avec les mots de l'amoureux et de la volupté.

Rodin, là comme ailleurs, est et demeure l'homme des paradoxes. Et avoir revisité la part la plus illustre de l'histoire de la sculpture afin en tirer un langage pour son temps n'est pas la moindre des facettes de son génie.

Éditorial

Patrick Gilli Président de l'université Paul-Valéry Montpellier 3

Rodin : le festin de l'œil. Accueillir Rodin dans cet écrin universitaire consacré aux moulages de l'Antiquité et du Moyen Âge, c'est ouvrir, presque spontanément, la voie à une histoire comparée de la création à travers les siècles ; une histoire comparée qui souligne inévitablement les emprunts et les ruptures et éclaire la trajectoire de la figure de l'artiste à travers les âges.

Au milieu des copies des sculptures de l'Antiquité conservées dans le musée des moulages de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, l'œuvre de Rodin trouve en effet une place singulière : les motifs de la mythologie antique y sont fréquemment travaillés et les échos de la statuaire gréco-latine résonnent immédiatement dans l'œuvre du maître. Et pourtant, quels changements dans le traitement des corps, dans les représentations de la sensualité, du désir ou de la souffrance ; la chair s'anime, souvent même elle s'arrache à la matière brute restée présente sous la forme d'un socle encore grossièrement traité. Se devinent alors la main rugueuse de l'artiste, l'écart entre l'incrédible et l'artefact artistique, l'effort pour poser le geste créateur, fièrement revendicatif, là où l'artiste antique polissait les surfaces, modelait délicatement les angles et s'effaçait derrière le modèle.

Voyez l'Andromède de Rodin et comparez là à celles qui nous restent de l'Antiquité pour mesurer la profondeur de la rupture. Il est cependant un paradoxe plaisant à souligner : les œuvres conservées dans le musée de l'université datent toutes ou presque de la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire de la période même où Rodin opérait sa révolution par le plâtre ou le bronze. Ainsi, à bien des égards, les moulages universitaires et les sculptures de Rodin témoignent de deux façons de faire vivre le patrimoine : en le copiant (voire en le complétant quand il était inachevé), en le revivifiant par le défi du changement. Aujourd'hui, nous avons le bonheur de confronter ces usages du passé.

C'est une chance inestimable pour notre université que d'offrir au spectateur ce parcours de la création pluri-séculaire en sculpture et de ses héritages, en mettant côte à côte les canons de l'Antiquité et les résurgences les plus innovantes à la fin du XIXe siècle. Je tiens ici à remercier les chevilles-ouvrières de cette chance : Catherine Chevillot, directrice du musée Rodin à Paris qui a accepté de prêter des pièces de son merveilleux musée, Bénédicte Garnier, responsable des activités scientifiques de la collection d'antiques de Rodin (musée Rodin), et Rosa Plana-Mallart, professeure d'archéologie et d'histoire de l'art grec dans notre université, commissaires de l'exposition et qui ont imaginé cette confrontation artistique. Sans cette vision commune sur la manière de faire vivre aujourd'hui une œuvre, en la frottant à d'autres collections, cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Que soient aussi remerciés les collègues du musée qui ont apporté leur contribution à cet événement ; enfin, j'adresse mes chaleureux remerciements aux institutions et aux mécènes pour leur généreux soutien. Tous ont permis que nous puissions nous délecter de ce festin de l'œil qu'offre l'œuvre de Rodin.



« Pour moi, les chefs d'œuvre antiques se confondent dans mon souvenir avec toutes les félicités de mon adolescence : ou plutôt, l'Antique est ma jeunesse elle-même, qui me remonte au cœur maintenant et me cache que j'ai vieilli. Dans le Louvre, jadis, comme des saints à un moine dans son cloître, les dieux olympiens m'ont dit tout ce qu'un jeune homme pouvait utilement entendre ; plus tard, ils m'ont protégé et inspiré ; après une absence de vingt ans je les ai retrouvés avec une allégresse indicible, et je les ai compris. Ces fragments divins, ces marbres vieux de plus de deux mille ans, me parlent plus haut, mêmeuvent plus que les êtres vivants. – Qu'à son tour le siècle nouveau médite sur ces merveilles et tâche de s'élever jusqu'à elles par l'intelligence et l'amour. Il leur devra ses meilleures joies. L'homme peut être le forgeron de son bonheur... »

L'Antique et la Nature sont liés du même mystère. L'Antique, c'est l'ouvrier humain parvenu au suprême degré de la maîtrise. Mais la Nature est au-dessus de lui. Le mystère de la Nature est plus insondable encore que celui du génie. La gloire de l'Antique est d'avoir compris la Nature.

Auguste Rodin

L'œil RODIN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition au Musée des Moulages
de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3
du 27 septembre 2017 au 27 janvier 2018
Du mardi au vendredi de 12h à 17h
Visites guidées sur réservation de 10h à 12h

Le musée Rodin et le Musée des Moulages se sont associés pour proposer une exposition temporaire sur Rodin, dans le cadre du Centenaire Auguste Rodin 1917 – 2017. Il s'agira d'expliquer sa fascination pour l'antique ainsi que les influences visibles dans son œuvre. Il sera question également de montrer l'importance du plâtre, voire du moulage, aussi bien dans sa production artistique que dans la formation de sa collection d'antiques.

L'exposition présentera huit statues en bronze d'Auguste Rodin et une vingtaine de moulages appartenant à sa collection personnelle. Ces œuvres, qui permettent d'illustrer la leçon de l'antique, seront directement confrontées aux grands modèles grecs exposés au sein du musée. L'exposition abordera aussi la question des ateliers et des musées de moulages à travers l'Europe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, de même que l'importance du moulage pour les artistes dans leur connaissance de la sculpture antique.

Le visiteur sera également invité à suivre un parcours à travers la collection permanente du musée, où il pourra découvrir le regard et les admirations de Rodin sur quelques antiques célèbres, comme la Vénus de Milo, les sculptures du Parthénon ou la Victoire de Samothrace.

Commissaires de l'exposition : Bénédicte Garnier (musée Rodin), Rosa Plana-Mallart Musée des Moulages.

Contact
Bénédicte Pailleux
T. 04 67 14 22 74
benedicte.pailleux@univ-montp3.fr



MUSÉE
RODIN

UNIVERSITÉ
PAUL
VALÉRY
MONTPELLIER 3

8 STATUES / STATUETTES EN BRONZE D'AUGUSTE RODIN

- ▶ *Pierre de Wissant* (S.00427)
- ▶ *Cybèle ou Étude de femme assise* (S.00481)
- ▶ *Aphrodite, moyen modèle* (S.00522)
- ▶ *Figure volante* (S.00786)
- ▶ *L'Homme qui marche, grand torse* (S.02052)
- ▶ *Torse féminin assis A, grand modèle* (S.02925)
- ▶ *Ugolin, Torse d'un enfant, sans tête, grand modèle* (S.06631)
- ▶ *Sphinge sur colonne* (S.06667)

Visuels disponibles pour la presse sur demande :
04 67 14 22 74 / benedicte.pailleux@univ-montp3.fr



23 MOULAGES DE LA COLLECTION D'ANTIQUES D'AUGUSTE RODIN

- ▶ *Tête de satyre en hermès* (Co.00934)
- ▶ *Statuette Vénus détachant sa sandale* (Co.01015)
- ▶ *Fragment statue de Bacchante* (Co.01201)
- ▶ *Couronnement de stèle funéraire attique* (Co.01616)
- ▶ *Bas-relief : Éros entre des rinceaux* (Co.01670)
- ▶ *Statue Apollon de Théra* (Co.01727)
- ▶ *Fragment statue Nymphé* (Co.01734)
- ▶ *Masque de théâtre* (Co.01877)
- ▶ *Double masque de théâtre* (Co.01881)
- ▶ *Statuette Éros* (Co.03032)
- ▶ *Bas-relief : Cavaliers athéniens, frise Panathénées du Parthénon, nord XLVI 129-131* (Co.03187)
- ▶ *Bas-relief : Cavaliers athéniens, frise Panathénées du Parthénon, ouest XII 23* (Co.03188)
- ▶ *Bas-relief : Orphée, Eurydice et Hermès* (Co.03189)
- ▶ *Bas-relief : Scène de préparation pour la cavalcade, frise Panathénées du Parthénon, Ouest V 9* (Co.03190)
- ▶ *Bas-relief : Scène de préparation pour la cavalcade, frise Panathénées du Parthénon, Nord XLVII 132-136* (Co.03191)
- ▶ *Bas-relief : Cavaliers athéniens, frise Panathénées du Parthénon, Ouest IV 7-8* (Co.03192)
- ▶ *Bas-relief : Deux Ergastines, frise Panathénées du Parthénon, Est VII 55-56* (Co.03193)
- ▶ *Bas-relief : Cavaliers athéniens, frise Panathénées du Parthénon, Ouest IX 16-17* (Co.03194)
- ▶ *Bas-relief : Cavalier se préparant pour la cavalcade, frise Panathénées du Parthénon, Ouest XII 22* (Co.03195)
- ▶ *Bas-relief : Scène de préparation pour la cavalcade, frise Panathénées du Parthénon, Ouest III 4* (Co.03196)
- ▶ *Relief des Trois Grâces* (Co.03404)
- ▶ *Figurine d'homme nu* (Co.03630)
- ▶ *Tête féminine (ou masculine ?)* (Co.06046)



Le musée Rodin, Héritier de Rodin

« Je donne à l'État toute mon œuvre plâtre, marbre, bronze, pierre et mes dessins ainsi que la collection d'antiques que j'ai été heureux de réunir pour l'apprentissage et l'éducation des artistes et des travailleurs. Et je demande à l'État de garder en l'hôtel Biron qui sera le musée Rodin toutes ces collections, me réservant d'y résider toute ma vie. »
Auguste Rodin

En 1916, un an avant sa mort, Rodin fit don de toute son œuvre et de tous ses biens à l'État français. En contrepartie, l'État acquit l'hôtel Biron et sa propriété avec l'engagement d'en faire le musée Rodin. Le site de Paris ouvrit en 1919 et celui de Meudon en 1948. Cette donation est l'acte fondateur du musée Rodin associant à jamais un lieu d'exception, l'hôtel Biron, avec la collection du plus prestigieux sculpteur de l'époque. Le legs comprenait également les droits d'auteur, Rodin dotant ainsi le musée de moyens de fonctionnement importants et l'autonomie financière. Musée national, le musée Rodin est le seul à s'autofinancer pour la totalité de son fonctionnement.

Le musée Rodin est consacré à l'étude, à la mise en valeur et à la diffusion de l'œuvre de Rodin et de la sculpture.

Rodin, repères biographiques

1840	Naissance à Paris le 12 novembre
1854-1857	École impériale spéciale de dessin et de mathématiques (future École nationale supérieure des arts décoratifs)
1857-1859	Triple échec au concours d'entrée à l'École des beaux-arts
1860	Buste de Jean-Baptiste Rodin, son père
1877	L'Âge d'airain exposé à Bruxelles puis à Paris
1880	Commande de l'État pour la porte du musée des Arts décoratifs (La Porte de l'Enfer)
1881-1882	Le Penseur, Le Baiser, Ugolin. Début de sa relation avec Camille Claudel (fin vers 1892)
1885	Commande du Monument aux Bourgeois de Calais (inauguré à Calais en 1895)
1888	Commande de l'État d'un Baiser monumental pour l'Exposition universelle de 1889
1890-1891	État définitif de La Porte de l'Enfer.
1895	Achète la villa des Brillants à Meudon. Débute une collection d'antiques.
1900	À l'occasion de l'Exposition universelle, organise sa première exposition personnelle à Paris
1908	Devient locataire de l'hôtel Biron
1912	Inauguration de la salle Rodin au Metropolitan Museum de New York
1916	L'État accepte les donations de l'œuvre et des collections de Rodin
1917	Mort de Rose Beuret le 14 février (sa compagne depuis 1864) et d'Auguste Rodin le 17 novembre
1919	Ouverture du musée Rodin à Paris

Le Musée des Moulages, classé aux monuments historiques

Musée universitaire à vocation pédagogique, le Musée des Moulages a été créé en 1890 dans l'objectif de conserver et d'exposer les collections d'étude liées à l'enseignement de l'Archéologie (tirages en plâtre d'éléments de sculpture, objets originaux antiques, fonds photographique). Inauguré à l'occasion du VI^e centenaire de l'Université de Montpellier, le musée a été installé dans le Palais de l'Université, siège de la faculté des Lettres.

L'achat, en 1904, de la collection de moulages du chanoine Didelot de Valence a permis d'élargir les périodes historiques présentées et d'introduire l'art médiéval.

Le musée, qui a suivi en l'état les déplacements successifs de la faculté des Lettres, a été installé dans les années 1960 dans un bâtiment spécialement conçu à cet effet, situé au cœur de la nouvelle Université Paul-Valéry. En 2009, le classement au titre des Monuments Historiques de la collection de moulages a entériné sa valeur historique et patrimoniale, d'autant plus qu'il s'agit d'un musée universitaire aujourd'hui unique en France. La préservation et la valorisation du patrimoine historique universitaire contribuent à ancrer l'identité et la singularité culturelle de l'Université Paul-Valéry, dont le campus a été récemment labellisé « patrimoine du XX^e siècle ».

Dans cet objectif, la rénovation du Musée des Moulages, piloté par l'université, a bénéficié du support scientifique et / ou financier de partenaires extérieurs, conscients de la valeur historique et patrimoniale du musée et des collections universitaires : Musée du Louvre, Conservation Régionale des Monuments Historiques – DRAC Languedoc-Roussillon, Musée National d'Art Catalan de Barcelone, Musée Fabre, Site archéologique Lattara – Musée Henri – Prades, Labex Archimede, Région Languedoc – Roussillon.

Le Musée des Moulages est aujourd'hui une composante essentielle de l'Université Paul-Valéry de Montpellier et un musée qui compte à Montpellier. Il est à la fois un témoignage historique de l'enseignement et de la recherche scientifique au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et un acteur de la vie culturelle de l'université et de la cité, grâce aux manifestations scientifiques, artistiques et culturelles qui sont régulièrement organisées et ouvertes à tous.

Chiffres clés

1 125m ² d'espaces d'exposition
10 880 œuvres
719 moulages,
2 010 objets originaux antiques,
8 151 éléments photographiques

MUSÉE DES MOULAGES

Université Paul-Valéry Montpellier 3
Route de Mende
34199 Montpellier Cedex 5

du mardi au vendredi
de 12h à 17h
Visites guidées sur réservation*
de 10h à 12h

*Tel : +33 (0)4 67 14 23 78
ou +33 (0)4 67 14 54 86
Courriel : mdm@univ-montp3.fr
Web : musee.univ-montp3.fr

Accès au campus
Tramway Ligne 1 - Arrêt Saint-Éloi
Bus «n°22» ou «Navette»
Préparez votre itinéraire sur tam-voies.com

Contact : Bénédicte Pailleux
Directrice de la Communication
T. 04 67 14 22 74
benedicte.pailleux@univ-montp3.fr
www.univ-montp3.fr

